

Trois expériences, trois maisons...

Autor(en): **Thomas, Max-Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **59 (1949-1950)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-558583>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Or, la situation réelle n'est pas si favorable qu'elle le paraît à première vue. La délégation de l'Alliance des Croix et Croissant rouges soviétiques qui participa au début des travaux de la récente session de printemps du Comité exécutif de la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge — Fédération mondiale des sociétés de la Croix-Rouge — aurait-elle en effet quitté définitivement la salle des séances si des considérations touchant davantage à la politique mondiale n'avaient été l'objet d'un désaccord? Et la Croix-Rouge tchécoslovaque se serait-elle abstenue de se faire représenter à cette même réunion pour des raisons ayant trait également à une invitation soi-disant adressée à la Croix-Rouge de la Chine nationaliste?

Un fossé est en train de s'élargir au sein de la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge et la ligne que suit ce fossé s'identifie avec celle du trop fameux Rideau de fer. Il est temps, nous

semble-t-il, que l'on fasse de plus grands efforts, à l'échelon des organes directeurs de la Croix-Rouge internationale et de la Ligue pour que des ponts soient jetés sur ce fossé avant qu'il ne soit trop tard. Les tentatives déjà faites n'ont servi de rien et il en sera peut-être de même de celles qui le seront demain. Mais il faut que de nouveaux efforts soient tentés, car des erreurs ont été commises de part et d'autre qui ont engendré des malentendus encore réparables. Or il importe, au cas où ces malentendus ne pourraient être dissipés, que l'on sache clairement si tout a été fait, de part et d'autre, pour y remédier.

Souhaitons que le monde n'ait pas bientôt à constater, avec une profonde tristesse, que même sur le plan de l'action humanitaire un nouveau Rideau de fer s'est dressé, plus tragiquement significatif encore que le premier du schisme qui sépare l'Est de l'Occident.



Avec la «République de Moulin-Vieux»
dans les Alpes

Trois expériences, trois maisons...

Trois maisons bien différentes où des enfants et des adolescents à l'abandon ont trouvé un nouveau foyer. D'une brève visite au Chambon-sur-Lignon, au Rayon de soleil de Pomeyrol et à Moulin-Vieux, notre collaborateur rapporte ces impressions. Peu importe la «formule», c'est l'esprit qui compte seul pour la véritable réussite de l'œuvre entreprise par ces éducateurs.

Une brève visite me conduisait l'autre semaine dans trois centres d'accueil d'enfants. C'était en France. Car le problème des enfants victimes de la guerre ou de l'après-guerre se pose aujourd'hui encore à la France. Dans une proportion certes moins grande que dans d'autres pays envahis par des millions et des millions de réfugiés. Il n'y est pas moins toujours présent et toujours aigu. Les milliers d'enfants qui, tout jeunes, ont été privés par la guerre de leur famille et de leur foyer ont grandi, mais beaucoup sont des enfants encore, et beaucoup ont atteint l'âge plus grave encore

de l'adolescence. Et la guerre d'Espagne avait jeté en France beaucoup de réfugiés, et beaucoup de tout petits enfants parmi eux, tandis qu'au hasard des routes d'Europe bien des adolescents errants, de toutes les nations, sont venus clandestinement ces dernières années en France, attirés par le mirage de Paris. L'on retrouve où que l'on aille, en France, tous les problèmes qui préoccupent les Croix-Rouges et les organisations internationales de secours à l'enfance en Italie, en Grèce, en Finlande, en Allemagne et en Autriche. On peut y étudier aussi, comme dans les autres pays, et mieux peut-être

que dans ceux où, pour des millions d'enfants, les camps sont, hélas! demeurés l'unique ressource possible, les diverses solutions qui permettront de rendre à ces enfants à l'abandon la possibilité de vivre et qui sauront donner à la fois un cadre et une âme à leurs petites communautés.

Car il n'y a pas qu'une solution-type.

Chacun des centres que je viens de voir avait la sienne de solution, celle que son cœur et son expérience avaient dictée au dirigeant, celle qui correspondait le mieux à son propre tempérament comme aux besoins de ses enfants, celle qui faisait leur accord. C'est la confrontation de ces expériences qui m'a paru passionnante. Car, dans la diversité de leurs réalisations, ces petites communautés d'enfants m'apparurent symboliques de la multiplicité des réponses que l'on peut donner à cet immense problème de l'éducation et de la réadaptation des enfants perdus ou abandonnés.



Au Chambon..

Ces trois centres sont connus de nos lecteurs. Le «Rayon de Soleil de Pomeyrol» à Saint-Etienne-du-Grès (Bouches du Rhône) près des Alpilles et de Saint-Rémy de Provence, et le «Village d'enfants de Moulin-Vieux» par Laval-dens (Isère), minuscule hameau montagnard dans une vallée perdue au pied du Taillefer, sont soutenus tous deux par le Secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse et ses parrainages symboliques français. Au Chambon-sur-Lignon, dans ce haut plateau du Massif central entre ses collines de pins et ses landes de genêts et de bruyère, à une trentaine de kilomètres du Puy, centre de nombreuses œuvres d'assistance à l'enfant et centre d'études cévenol, la Croix-Rouge suisse dispose de ce beau domaine des Chatoux qui a servi et servira encore à abriter bien des enfants. Chacun de ces lieux m'a appris une autre façon d'aimer et de conduire l'enfant pour le replacer dans une vie normale et le rendre apte à vivre socialement.

Maison familiale

Ce qui frappe, au «Rayon de Soleil de Pomeyrol», c'est l'atmosphère et l'esprit librement familiaux de cette grande maison ouverte à tous. Mme Renée Remande y a accueilli et élevé beaucoup d'orphelins, d'orphelines ou d'enfants à l'abandon. Elle dirige sa maison et elle dirige ses enfants, comme une mère pour les petits et comme une sœur aînée pour les plus grands, et non comme une directrice. C'est un foyer au plein sens du terme que Pomeyrol, un foyer maternel et libre où chacun se prépare à essaimer dès qu'il en aura l'âge, comme un homme ou comme une femme, fort du métier, de l'art ou de la vocation qu'il a librement choisis et préparés avec l'aide discrète, inlassable et vigi-

lante de Renée Remande. Et les grandes souvent restent pour aider à la tâche commune jusqu'à ce qu'elles fondent leur foyer ou soient appelées ailleurs, et si la vie est rude aux grands qui ont quitté le logis pour vivre leurs propres expériences, la maison leur reste toujours ouverte et son accueil maternel.

République d'enfants

C'est une autre expérience que réalise Moulin-Vieux. Les enfants de guerre et les réfugiés confiés à M. et Mme Jullien ont réalisé à l'inspiration de ceux-ci une véritable «république» communautaire d'enfants. Et le mot est exact dans sa lettre comme dans son esprit. C'est une manière de communauté «autarchique» réalisée par les enfants et dirigée par eux. C'est la «République» qui décide en commun de la vie et de la discipline communes, des travaux, des aménagements domestiques et des plaisirs. Et ce n'est pas là façade ni apparence. J'ai vu les travaux joyeusement menés par les aînés pour ajouter un étage et une aile au vieux bâtiment de leur demeure, travail de maçons, de charpentiers et de peintres qu'aide le conseil d'un homme de métier qui s'intéresse à eux. Comme j'ai vu les almanachs ou les livres qu'ils composent et illustrent eux-mêmes et suivi leurs spectacles, leurs danses et leurs chansons. Et ce mot d'un inspecteur d'académie française qui suit depuis des années leurs travaux scolaires — tous suivent des cours par correspondance dans le cadre des écoles primaires et secondaires — est digne d'être retenu: «Moulin-Vieux, c'est le plus beau fleuron de mes écoles.»

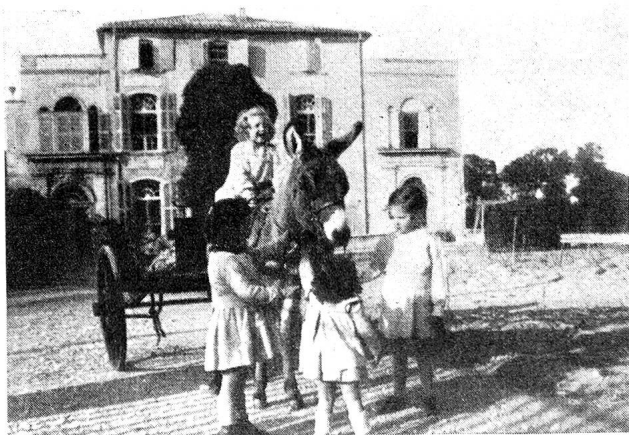
Ecole de rééducation

Ce qui m'a paru le plus typique dans ce que j'ai pu voir au Chambon, c'est ce centre groupant une trentaine d'adolescents de seize à dix-huit ans, orphelins ou réfugiés de guerre, de toutes langues et nations, dont tous ont connu d'étranges aventures et dont beaucoup erraient à l'abandon depuis des années déjà sur les routes d'Europe avant d'être arrêtés et recueillis ici. Car il y avait dans l'aventure de chacun de ces adolescents un élément profondément tragique, et dans le regard de chacun d'eux un appel auquel il était impossible d'échapper. Les voies prises pour réadapter ces adolescents étaient plus traditionnelles. De jeunes moniteurs les encadrent, une discipline assez stricte les mène. Grâce à l'ardeur et à la ténacité de M. Beutler, qui s'occupe de ce centre en même temps qu'il dirige et surveille pour la Croix-Rouge suisse les travaux de la ferme des Châtoux et veille encore sur une troisième maison d'enfants appartenant à la Croix-Rouge française, il a été possible d'organiser deux ateliers bien équipés où des moniteurs qualifiés enseignent à ces réfugiés à leur choix la menuiserie ou la construction de radios. Ainsi ces adolescents si longtemps vagabonds et errants se réadaptent-ils moralement et socialement en même temps qu'ils font l'apprentissage d'un métier manuel propre à leur permettre un jour de gagner leur vie.

Trois solutions

Trois maisons, trois expériences, trois solutions. Elles me sont apparues comme le symbole de beaucoup de choses. Symbole de la misère de milliers et de millions d'enfants, multipliez par mille et dix mille le nombre des enfants de ces maisons, vous commencerez à vous rendre compte de la grandeur de la tâche qui attend des bonnes volontés dans l'Europe entière. Symbole de ce qui a été fait déjà, multipliez par cent le nombre et l'exemple de ces maisons et de

Le Rayon de Soleil de Pomeyrol, dans les Alpilles



leurs dirigeants, vous aurez une idée de ce qui se fait dans l'ensemble des pays voisins de la Suisse. Mais symbole aussi de la variété des méthodes et des conceptions qui peuvent présider à ces réalisations.

Au dessus des formules

Car il serait injuste et faux de prétendre qu'une solution doive être préférée aux autres. Qu'il faut se garder de tomber ici dans l'esprit de système. Chaque éducateur travaille avec son cœur et selon son tempérament et sa nature. Prétendre qu'un système doit l'emporter sur les autres et que tous les éducateurs doivent être liés à une méthode fixe serait commettre une lourde erreur. Oserait-on dire que la maison «familiale» a fait son temps et doit être remplacée par une méthode plus «moderne»? Ce serait aussi faux que de prétendre que les «républiques» ou les «villages d'enfants» sont d'une hardiesse révolutionnaire qui les rend périlleux. Je ne dirai pas plus que chacune de ces méthodes constitue en soi une panacée — tant vaut l'éducateur, tant vaut le système. Et chacune d'elles a assurément ses avantages comme ses inconvénients, ses réussites et ses échecs, ce sont œuvres humaines. Leur variété même les aide à réussir, qui ne s'acclimate pas ici trouvera là son milieu. J'en ai vu bien des exemples.

Je pense qu'au dessus de tous les systèmes et de toutes les formules une seule chose compte et comptera toujours pour la réussite de chaque œuvre construite pour le salut d'enfants à l'abandon: la personnalité et le cœur de celui qui l'entreprend. La seule loi et la seule réalité dont on ne puisse s'abstraire, c'est d'aimer les enfants. De les aimer comme des personnes humaines, et non pas de s'y intéresser comme à des «cas» ou comme à des numéros interchangeables. De savoir les aimer et de savoir créer autour d'eux un climat d'amour et de confiance réciproques. Car ces enfants, et les plus déshérités comme les plus «asociaux» en apparence plus encore que tous, sont assoiffés avant tout de confiance, de respect et d'amitié. C'est l'unique «formule» qui soit universelle. Et le reste vient de surcroît à quel «système» que l'on recoure...

Max-Marc Thomas.

Encore 150 000 réfugiés

En vertu d'accords récents, cent cinquante mille Allemands de l'Est vont être rapatriés sous peu par la Pologne en Allemagne occidentale. Un numéro spécial de la revue de la Croix-Rouge allemande attire l'attention du monde civilisé sur ce terrible problème des réfugiés et demande à tous qu'on l'aide à assurer à tous ces malheureux un abri, des vêtements et la nourriture.